VOUS DIREZ AUSSI

« JE NE TOUSSE PLUS DU TOUT »

"JE. NE. IOUSSE PLUS DU 10U1"

a Le Santos m'a fait beaucoup de bien, maintenant je ne tousse plus du tout », déclare M. DRAUX à Villers-Gueslain (Nord).

Prenez-vous aussi du SANTOS ; quelques cuillerees vous ressentirez déjà un immense soulagement : La Toux s'arrète, le sommeil revient, les étouffements cessent. Avant d'avoir achevé le l'acon, vous serez guéri. Le Santos est un extrait végétal concentre, renforce, 3 fois plus actir que les sirops : il vient a bout des affections des bronches les plus actir que les sirops : il vient à bout des affections des bronches les plus tenaces : bronchites, emphysèmes, touffements, asthme. etouffements, asthme. Le flacon 8 Frs 50 toutes pharmacies. 9029

LE PLÉBISCITE **SARROIS**

Au Landesrat de Sarrebruck les députés du « Front allemand ont manifesté contre la police internationale

Internationale

On mande de Sarrebrick que le Lanesrat a discuté, hier matin, de la proongazion de la législation sur les loyers,
e député Martin en a profité pour se
viver à une attaque contre les troupes
ternationales de la Sarre. Cependant,
assure que le « Front allemand » ne
era pas obstacle à l'exécution de la
nission dont sont chargées les troupes,
cet dit, toute la fraction du « Front
illemand », dont M. Roechling, quitte
a salle.

les commins.

Le député Lorenz, communiste, attaque violemment le régime hitlérien et le « Front allemand ». Le président Sche-ner leve alors brusquement la séance.

UN CAMION-AUTO TAMPONNA UNE VOITURE RÉGIMENTAIRE

Le 2º bataillon du 14º régiment de trailleurs aigeriens de Taxa, en garnison à Châtellerault depuis le mois de septembre dernier, faisait une marche de nuit, lorsqu'au lleudit e La Commission », entre les Barres et Châtellerault, un camion automobile est entre en collision avec une voiture régimentaire fermant la marche de la colonne. Quatre des occupants de la voiture ont été blessés. Ce sont le caporal Kallal, qui a eu une jambe broyee; le trailleur Driss, qui porte des fractures aux deux jambes et une piaie profonde à la tête; le tirailleur Zouzou, qui a, croit-on, plusieurs côtes fractures, et le tirailleur Mohamed ben Chaid, plus légèrement atteint. Le 2º bataillon du 14º régiment de railleurs algériens de Taza, en garnison

nt. lieutenant-colonel Vendeur, com-dant le bataillon, s'est rendu, hier in, au chevet des blessés à l'hôpital

L'ÉTAT DE SANTÉ DE M. ADATCI

L'état de santé de M. Adatci, ancien président de la cour permanente de jus-tice internationale, s'est subitément ag-gravé. M. Adatci, maiade depuis quel-ques mois, est soigné dans une clinique d'Amsterdam.

L'INCENDIE DE L' " ATLANTIQUE"

La Cour de Paris a condamné les Compagnies d'assurances à payer 170 millions de francs

à payer 170 millions de francs

La première Chambre de la Cour d'Appel de Parls, présidée par M. Eugène Dreyfua, vient de rendre son arrêt dans l'artire du paquebot e l'Atlantique-2, qui fut incendie au large, de Cherbourg.

La Cour, conformément aux conclusions de la compagne de la compagn

Les Propriétaires d'Immeubles et la Responsabilité Civile

Les accidents ou incidents qui se produisent du fait de l'immeuble peuvent engager asses fortement la responsabilité du propriétaire. Dans le « Bulletin du Syndicat des Propriétaires » M. R. Homburg. Avocat à la Cour de Paris, Conseiller juridique de la Fédération des groupements immobiliers, et M. Arreitter. Licencié en droit, assureur conseil publient sur cette importante question des articles exposant les divers cas où le propriétaire peut étre civilement responsable et les conséquences qui en découlent. Un exemplaire gratuit sera envoyé aux propriétaires qui en feront la demande au « Syndicat des Propriétaires » 61 et 63 rue Réaumur à Paris.

UNE VIEILLE FEMME trouvée assassinée à Saint-Amand-lez-Gand

(DE NOTRE REGACTION RELGE)

Un assassinat horrible a été commis dans la rue des Arts, à Saint-Amand-lez-Gand. M. Prosper Ceuckelaere, âgé de 37 ans, rentrant chez lui vers 9 heures du soir, trouva pendu derrière la porte de la cusine, le corps ensangiante de sa mère, âgée de 64 ans. Il alerta les volsins et l'on constata que la femme avait été frappée sauvagement à la tête avec une barre de fer, puis qu'elle avalt été pendue. La maison avait été boulevrisée et les voleurs avaient emporté tout ce qui se trouvait dans les chambres avant quelque valeur. La mort remontait à environ 6 heures du soir. Les voisins ont bien entendu du bruit, mais la radio était en train de jouer, ils n'y firent pas attention.

UN ÉCHAFAUDAGE S'EST EFFONDRÉ A L'EXPOSITION DE BRUXELLES ET 5 OUVRIERS FURENT BLESSÉS

(DE NOTRE REDACTION BELGE) Vendredi matin, vers 7 h. 30, un grave accident s'est produit à l'Exposition de Bruxelles.

Bruxelles.

Une échelle volante d'un échafaudage de plafonneur adossée au pavillon des industries chimiques beiges s'est brisée, précipitant dans le vide d'une hauteur de 5 mètres, cinq ouvriers. On se porta au secours des viccimes qui furent transportées à l'hoptia. Trois d'entre elles ont des fractures des bras et des jambes et les deux autres ont été contusionnées.

CHEMIN DE FER DU NORD

AGRICULTEURS! COMMERÇANTS

LE CHEMIN DE FER trensporte
VITE et BIEN

à très bas prix les produits de la terre, de le chasse et de le pêche

COLIS AGRICOLES livrée gratuitement à dominie

dane les localités pù fonctionne un service de factage.

i	Distance	Jusqu'à:		
į		20 kgs	30 kgs	40 kgs
	100 km. 150 km. 200 km. 250 km. 300 km. 400 km. 700 km.	6.15 6.15 6.15 8.25 8.25 10.35 12.45	6.15 6.15 8.25 11.55 11.55 14.60 17.90	6.15 8.25 10.35 12.45 14.60 18.80 23.05
	Renzeignements aux Guichets des Gares			

NOS CONTES

LE SAC A MAIN

sa remme le revotati. List illi avouat ou 'elle le quitati pour rejoindre Edmond Marnier.

« Tu n'étais pas l'homme qu'il me faliait, écrivait-elle. Je l'al compris loraque j'appris à connaitre Edmond. Il m'a révêlé le vrai sens de la viet et de l'amour. Frès de lui . Je vais goûter des joies insoupponnées et, somme toute, ce sera un peu grâce à toi. » C'était vrai : Edmond était un vieux camarade de collège de Jean; ils ne s'étaient plus vus depuits des années lorsqu'ils ae rencontrerent un soir sun-les boulevards. Jean et maleur de le le le boulevards. Jean et man qui était devenu un riche industriel.

Louise s'était montrée très réservée avec Edmond. Quelques jours à peine avant sa fugue, n'avait-elle pas confié à Jean :

— Ton ami Edmond m'ennule. L'étalage constant qu'il fait de sa richesse a quelque chose d'insolent qui m'excède. Ces mots de Louise, Jean se les répéta

Louise soupira. Ses yeux demeurèrent obstinément baissés.

Son argent ne m'a pas rendue heureuse, dit-elle. Combien de fois n'al-je pas regretté le petit appartement de la rue Richelieu, où je vivais paisiblement auprès de toi. Helas 1 je sour-estimais mon bonheur. Quant à toi, je te méconnaissais aussi. Edmond le avait sans doute, lorsqu'il me demanda de le suivre. Il sut employer tant d'éloquence et de persuasion que je ne pus lui résister.

Louise sembiait accabiée. Elle hocha la tête avec mélancoile, puis continus:

— Tu ne te doutes pas de l'existence que j'al passée depuis mon départ. Edmond était riche et généreux, mais il n'était que cela. Il ne m'apporta rien de ce qu'il m'avait laissé espèrer. Il était dur et autoritaire, insupportablement orgueilleux et manquait à ce point de



sur un billet hativement griffonné... C'est alors que son regard tomba

souvent. Ils lui disaient toute la dupli-cité de cette femme qu'il avait aimée et dont il n'avait jamais douté. Une colère sourde et tenace domina Jean pendant de longs mois. Chez Walframm et C*, où il était employé, il montra au travail une ar-deur singulière. Visiblement, il cherchait l'oubli dans un redoublement d'activité. Son directeur s'étonna d'abord, puis-s'intèressa particulièrement à lui. Il cherchait un homme de confiance, il

Son discusses a particulièrement à lui. Il n'cherchait un homme de confiance, il choisit Forcetier.

In choisit Forcetier.

In avait acheté sur la côte bretonne.

Il avait acheté sur la côte bretonne.

Il avait acheté sur la côte bretonne.

Als int-Lunaire, une magnifique villa, perchée aur le roc. à l'ombre des sapins.

In avait acheté sur la côte bretonne.

Als int-Lunaire, une magnifique villa, perchée aur le roc. à l'ombre des sapins.

In avait acheté sur la côte bretonne.

Als int-Lunaire, une magnifique villa, perchée aur le roc. à l'ombre des sapins.

In avait acheté sur la côte bretonne.

Parfois la solitude lui pesait. Alors, il allait à D'inard passer la soirée.

Une nuit qu'il revenait du casino, il fut surpris de voir les fenètres de sa villa encore éclairées. Son domestique d'Allain l'attendait dans le couloir. Du doigt, il désigna la porte du boudoir :

— Monsieur, il y a la une dame qui lest arrivée expressément de Paris pour l'ous voir.

— L'heure est plutôt mal choisie, répondit Jean un peu inquiet, Mais, j'y songe... vous ne m'avez pas dit le nom de cette.

Il n'acheva pas. La porte du boudoir venait de s'ouvrir. Une femme était là qui le regardait en s'efforçant de sourire. Son visage faitjué, ses vétements poussièreux laissalent supposer qu'elle venait de faire un long voyage. Jean Forestier reconnut Louise.

Aussitot il congédis Alain et fit signe à Louise de renurer dans le boudoir.

Sa clier de renurer dans le boudoir.

Jean ett de la peine a manufica-sa colère. — Comment ! Vous avez osé venir let !... Vous ne m'avez donc pas fait asses de mal, il vous faut encore venir troubler ma tranquillité. Des yeux suppliants étaient levés sur lui.

vous l'avez supportée pendant cinq ans.

Louise secous la tête, ses mains fébrilement tordirent un mouchoir.

— J'ai blen souvent songé à revenir près de toi, mais je n'ai pas osé... ou
plutôt je n'ai pas voulu troubler ton
bonheur... Car tu es heureux, n'est-ce
pas ?

Jean demeura un instant sans pouvoir parler. L'émotion se lisalt sur son
visage devenu pâle.

— Vous ne voulies pas troubler mon
bonheur... dit-il enfin. Alors, pourquoi
êtes-vous venue cette nuit.?

Louise comprit que son sort allait se

Louise comprit que son sort allait se jouer. Elle n'hésita plus.

Jean, is ne t'ai pas tout dit. J'ai quitté Edmond il y a six mois. Le peu d'argent que je possédais m'a permis de vivre misérablement. J'ai essayé de trouver un emploi, Je n'y suis pas parvenue. Ma détresse a accentuait tous les jours. Alors j'ai pensé que toi seut tu pouvais me sauver et je suis venue.

Jean détourna la tête pour ne nas voir les mes suires de la contra les mes suires de la contra les mes de la contra la c

Jean détourna la tête pour ne pas voir pleurer Louise, puis brusquement il quitta le boudoir.

d'hôte que son maître avait décidé de la lui réserver.

Deux heures passèrent. Jean, qui gi n'avait pas au se résoudre à aller se coucher, avait regagné le boudoir. Il regrettatit la fabliesse qu'il avait eue en offrant l'hospitalité à Louise et, malgre cela, il se demandait si tantot il aurait le courage de la renvoyer.

Etait-ce uniquement par pitté qu'il l'avait retenue, ou bien. Oul, c'était cela. Il l'aimait toujours.

A ce moment, Jean aperqui le sac à main que Louise avait oublié sur un meuble. Il était entr'ouvert et laissait voir de nombreux papiers. Jean s'approcha. Sa femme n'avait-cele pas menti l'aimait voir de nombreux papiers. Jean s'approcha. Sa femme n'avait-cele pas menti l'aller verait qu'elle n'avait plus un soul. Il contensit un peu d'argent et de nombreuxes lettres sans importance que Jean lut machinalement. C'est alors que son l'ergard tombs sur un billet hâttément griffonné et qui était daté de quelques jours auparavant. Voici ce qu'il lut : troubler ma tranquillité.

Des yeux suppliants étaient levés sur

Jean i... Pardonne-moi... Laisse-moi réparer la faute que j'ai commise et que j'ai regretitée depuis mon départ.

Cela suffit, dit Jean d'une voix coupante. Vous allez quitter immédiatement cette maison.

Des tuis ai malheureuse...

Je suis ai malheureuse...

Je suis brisée de fatigue et tu me jettes débors. Où vais-je aller ?

Jean, qui marchait de long en large, le mains derrêtre le dos, sentit sa petience l'abandonner.

Ales-vous-en i fl y a d'ailleurs des hôtels dans les environs où vous pourres, a nuit.

— Je n'ai pas d'argent.

Jean interrompt sa marche. Bon regard s'arrêta sur Louise au moment où els essayyait les yeux.

— Ah i je comprends pourquoi vous êtes venue jusqu'ici. Je ne suis plus le c'était pour mon seul argent qu'un soir tu as consenti à me suivre. Bouviens-

Brelan de jumeaux en une semaine



Dans un höpital de CLEVELAND, trois séries de jumeaux sont nées dans la même semaine. Voici les nous nés présentés par une des nurses de l'hôpital.

Le retour à Bruxelles de l'Avion « Reine - Astrid »

Les héros du raid Belgique-Congo et retour ont été acclamés par la foule

ont été acclamés par la foule

L'avion « Reine-Astrid », qui avait

quitté Oran hier main à 7 h. 15, a

atterri à l'aérodrome de Haeren à midi

quatorze. De nombreuses personnes

étaient présentes à l'aérodrome pour assister à l'arrivée. Devant l'aérogare, dans
l'enceinte réservée, on remarquait M.

Charles, ministre des Colonies; l'ambassadeur de Grande-Brétagne, le général Gillieaux, commandant l'Aéronautique militaire, et M. de Woelmont, officier d'ordonnance du roi.

A peine l'avion « Reine-Astrid » a-t-it

uouch le sol, que la foule, rompant les

barrages, se précipte, ainsi que les personnalités, à la rencontre des avisteurs.

Rapidement, l'appareil est entouré et

lorsque les deux avisteurs descendent du

monoplan et qu'il s'est immobilisé sur

l'arre de ciment, lis sont immédiatement

saisis par leurs admirateurs et portés en

tiromphe jusqu'à l'aérogare, on les pavillons beige, congolais et anglais ont été

arborés. Waller et Franchomme sont longuement acclamés. Des fieurs leur sont

offertes.

Les possibilités d'une liaison aérienne régulière

Après leur atterrissage à l'aérodi Haeren, les aviateurs Ken Walle ue maeren, les aviateurs Ken Waller et Maurice Franchomme ont été reçus au mess des officiers aviateurs à l'aérodrome militaire d'Evère. Le lieutenant-général Gillieaux, aide de camp du roi et commandant de l'Aéronautique militaire, a félicité chaleureusement l'équirage anglo-belge.

a tenete chaeureusement requirage ani-glo-belge.

Interviewés à l'issue de la réception, les aviateurs ont souligné que le voyage du « Reine-Astrid » démontrait les pos-sibilités d'organisation d'une liaison aérienne postale rapide et régulière Bei-gique-Cong.

Waller et Franchomme ont souligné, en terminant, l'accueil admirable qu'ils ont rencontré tout au long de leur voyage, ainsi que la magnifique tenue de voi de leur avion.

tol de ce que je fis pour tol et à ton tour, montres-tol généreuse et reviens. Ton Edmond qui t'aime. »

Jean laissa tomber le billet. Il avait

lui disait :

— Lorsque la dame qui loge en ce moment dans la chambre d'hôte paralira pour le petit déjeuner, vous lui ferez part de ma volonté formelle de la voir quitter cette maison sur-le-champ. Vous lui dires aussi que je me refuse à la revoir et à lui donner aucune explication. D'ailleurs, lorsque vous lui aurez rendu ce sac à main, elle comprendra. Ensuite, vous la conduirez en auto à la gare de Dinard, où vous aurez soin d'arriver avant le départ de l'express pour Paris.

Francis WALTON.

R. Grenn.

La ligne directe

des pieds humides au rhume de cerveau Pour éviter le chaud et le froid successifs, Ne portez que des chaussures à semelles

Perméables à l'air. en cur Imperméables à l'eau.

LA YOUGOSLAVIE N'EXPULSE PLUS LES RESSORTISSANTS HONGROIS

L' « Agence Avala » communique la not An Agence Avan's communique is note

A Also juste de l'affirmation de la presse
bongroise et de certains journaux etrangers prétendant que les autorités yougoslaves ne cessent pas d'expulser en
masse les ressortissants hongrois, nous
sommes autorisés à déclarer que le dernier groupe d'expulses comprenant 22
ressortissants hongrois, a quitté la Yougoslavie le 16 sourant, après un délai de
16 jours qui leur a été accordé pour 16
abrès cette dats. autour groupe de ressor-

LA PRINCESSE JULIANA DE HOLLANDE ÉPOUSERAIT UN PRINCE ALLEMAND

La « Maerische Volkszeitung », organicatholique de la province de Brandebourg, annonce pour le 20 janvier ai plus tard les fiançailles de la princesa Juliana de Hollande avec l'ex-princhértier Friedrich Franz de Mecklembourg Schwerin.

Schwerin,
La princesse Juliana a déjà commandé
un certain nombre de bijoux précieux
portant les armes de la maison princière
de Mecklembourg.

LE NOEL DES ENFANTS DES CHOMEURS

Au nom du gouvernement, M. Pierre-Etienne Flandin, président du Con-seil, tient à remercier toutes les organi-sations et toutes les personnes qui ont répondu à l'appei qu'il leur avait adres-tionneurs. Noci des enfants des chômeurs.

Grâce au concours des Pouvoirs pu-blics, des établissements financiers, in-dustriels et commerciaux, ainsi qu'à la contribution des particuliers et à l'appui de la Presse, une œuvre de concorde sociale et d'entr'alde humaine a pu étre réalisée. Elle a montré la solidarité des Français qui devra continuer dans la lutte contre le chômag. et la misère.

UN CARGO FRANÇAIS EN DÉTRESSE DANS LA MER DU NORD

On mande d'Oalo que la station de T.S.F. de Utsira a reçu des appels de détresse du cargo français « A Notre-Dame-des-Dunes » qui donne sa position à cinquante millea à l'ouest de Utaira. Le cargo a fait asvoir qu'il a une voie d'eau mais que le danger n'est pas imminent. 3 accours.



FEUILLETON DU 29 DECEMBRE. - N. 21



Vous n'avez pas confiance en mot.

c'est mal.

— Claude, je vous en supplie, dit Sonia en mettant gentiment la main sur la bouche de son soupirant, ne me faites pas regretter de vous avoir ouvert mon cœur.

Comme le tant s'arrêtait, elle lui dit tendrement en offrant ses lèvres

— Au revoir, mon sauveur.

Elle était près de la portière et elle

— A cette heure? Que penseriez-vous de moi? reprocha doucement la jeune femme.

— Que vous m'aimes comme je vous aime l s'écria l'officier avec passion.

— Non, pas ainsi, Claude.
— En ami seulement, je vous jure!
— Non, vous ne tiendries pas votre serment.

taxi.
L'homme, pardessus relevé, arrivait
en contournant la voiture.

geste de l'inconnu.

— Mile Tarkows, n'est-ce pas ?

Et, à voix basse, à cause du chauffeur qui regardait à la portière, intrigué par cette scène, l'homme ajouta en
souriant :

— Ne craignes rien, service de la Sû-

moiselle ; bonne nuit, mon capitaine. Et le policier laissa les deux amou-reux souriant de leur peur. — Quand vous reverral-je, demands Demain, le répète de deux à quatr

heures et je ne jouerai pas le Après cinq heures, voules-vous ?

— Où ? Où ?
 Venez me prendre ici ?
 C'est promis 1

PREMIERS ESSAIS POUR LA COUPE

Claude de Saulnière rentra ches lui asses troublé de son aventure, il avait cru voir en Sonia une conquête facile et voici que tout en se donnant elle se

CHAPITRE VI

Ceneriteve, il is vit sivee as petite Sugon.

Non, non, murmura-t-li, il n'est pas admentant par question de mariage et il m'en' sera jamais question de mariage et il m'en' sera jamais question de mariage et il m'en' sera jamais question la.

En pénérani ches lui, il aperçut sur son buresu un pneumatique qui vinit changer le coura de ses idées.

Il était signé d'un ingénieur de la misson Bréguet.

« Mon cher ami, et voic trois jours que nous ne vous avons appris voir congé.

« Nous pensions vous voir aujour d'hui ; en voire abenec. Debray a fait un premier essai qui a donné toute se sitafaction.

« Nous pensions vous voir aujour d'hui ; en voire abenec. Debray a fait un premier essai qui a donné toute se sitafaction.

« Nous vous attendons demain matin pour que vous renouvellez est essai à vide ; ensuite, nous commencerons à charger.

« J'ai tellement bon espoir dans pot tre nouvel enfant, que je voudrais que vous renouvellez est essai à vide ; ensuite, nous commencerons à charger.

« J'ai tellement bon espoir dans pot tre nouvel enfant, que je voudrais que vous renouvellez est essai à vide ; ensuite, nous commencerons à charger.

« J'ai tellement bon espoir dans pot tre nouvel enfant, que je voudrais que vous renouvellez est essai à vide ; ensuite, nous commencerons à charger.

« J'ai tellement bon espoir dans pot tre nouvel enfant, que je voudrais que vous renouvellez est essai à vide ; ensuite, nous commencerons à charger.

« J'ai tellement bon espoir dans pot tre nouvel enfant, que je voudrais que vous renouvellez est essai à vide ; ensuite, nous commencerons à charger.

« J'ai tellement bon espoir dans pot tre nouvel enfant, que je voudrais que vous renouvellez est essai à vide ; ensuite, nous commencerons à charger.

« Ca l'ai tellement bon espoir dans pot tre nouvel enfant, que je voudrais que vous prenouvellez est essai à vide ; ensuite pour que je voudrais que vous prenouvelle enfant, que je voudrais que vous prenouvelle enfant, que je voudrais que vous prenouvelle enfant, que je voudrais que vous pren

reté, mon chef m'a envoyé ici pour ce que vous saves i

Sonia et Claude respirèrent plus à leur aise.

— Out, dit la chanteuse russe, M. Richard m'a prévenue.
— Sortirez-vous encore ce soir, made moiselle ? interrogea l'inspecteur.
— Certsinement, non !
— Parfait i Vous pouves dormir tranquille, nous veillons. Bonne nuit, made moiselle ; bonne nuit, mon capitaine.
— Non, non, murmura-t-il, il n'est pas question de mariage et il n'en' sera justice, nous veillons. Bonne nuit, made pas question de mariage et il n'en' sera justice, nous veillons. Bonne nuit, made pas question de mariage et il n'en' sera justice, que tous lui enviaient, d'avoir pas le temps, il prit une plume, une comment l'il avait cette chance feuille de papier à lettre et se mit à son bureau.

feuille de papier à lettre et se mit à non bureau.

Mais, au moment d'écrire, il trouva trop durs les mots qu'exigeaient sa brusque détermination, les baisers de la folle Sonis étaient trop proches et voici la lettre d'amour qu'il lui écrivit :

Le lendemain matin, après uns bonne nuit, Claude partit de bonne heure pour l'aérodrome, après avoir jeté sa lettre dans la boite du plus proche bureau de postes.

Cet effort de volonté lui avait rendu le calme dont il allait avoir besoin.

P.-S. Je veux que vous soyez la marraine de cet avion. Préparez le fétiche qui ne me quittera pas et me portera honneur. Le lendemain matin, après une bonne

« Ma Sonia aimée,

« Permettez-mol de vous appeler ainai après notre soirée d'hier où nos deux cœurs battirent si près l'un de l'autre.

« En rentrant chez mol. d'ai au l'existe d'un cours ma remaine de l'autre.

L'avion cual le calme dont il allait avoir besoin.

Seion son habitude, il marcha à vive allure, et, ayant déjà cubilé les menaces de Boutovitch, ne prêta aucune attention à un motocycliste qui le suivit jusqu'à Villacoublay.

L'avion cual le calme dont il allait avoir besoin.